



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2017

---

# *Échos des voix, échos des textes. Mélanges en l'honneur de Béatrice Périgot, contributions réunies par Odile Gannier et Véronique Montagne*

Nicolas Kiès

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/14163>

DOI: 10.4000/crm.14163

ISSN: 2273-0893

### Publisher

Classiques Garnier

### Electronic reference

Nicolas Kiès, « *Échos des voix, échos des textes. Mélanges en l'honneur de Béatrice Périgot, contributions réunies par Odile Gannier et Véronique Montagne* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 07 September 2017, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/14163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.14163>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# ***Échos des voix, échos des textes. Mélanges en l'honneur de Béatrice Périgot, contributions réunies par Odile Gannier et Véronique Montagne***

Nicolas Kiès

---

## REFERENCES

*Échos des voix, échos des textes. Mélanges en l'honneur de Béatrice Périgot, contributions réunies par Odile Gannier et Véronique Montagne, Paris, Classiques Garnier, 2013, 727 p.*  
ISBN 978-2-8124-0804-5

- 1 Conçu comme la continuation d'un dialogue prématurément interrompu, ce volumineux recueil de mélanges rend hommage à Béatrice Périgot, disparue en juin 2009. Par sa dimension mémorielle, l'ouvrage excède les ambitions d'une recension : il débute par une série d'hommages et de témoignages, notamment sous forme de photographies, en l'honneur de l'enseignante, de la chercheuse, de l'amie mais aussi de la mère que fut Béatrice Périgot. Parcours de vie, idéal conversationnel et érudition sont intimement tressés dans ce volume polyphonique, de sorte que l'objet d'étude principal - le dialogue du Moyen Âge au xx<sup>e</sup> siècle - apparaît, conformément au vœu des humanistes, comme une réalité indissociablement esthétique, intellectuelle et éthique.
- 2 Le recueil s'organise autour de la « voix de Béatrice », titre de la première section où est intégralement reproduite la synthèse de recherche que Béatrice Périgot a présentée lors de son habilitation, avant son élection au poste de professeur à l'Université de

Nice. Ce document inédit apporte un précieux complément à la somme magistrale que l'auteur a consacrée, pour cette même habilitation, à l'héritage de la « disputation » autour de figures majeures comme Pétrarque, Valla, Rabelais ou Montaigne (*Dialectique et littérature. Les avatars de la dispute entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Champion, 2005). Au fil de cet itinéraire de recherche, Béatrice Périot condense les apports principaux de ses travaux sur le dialogue, la *concordia discors*, les œuvres de Tahureau ou de Rabelais, ainsi que sur les *Pourparlers* de Pasquier, dont elle a réalisé une édition critique. Ce parcours minutieux laisse transparaître une inlassable curiosité mais aussi quelques grandes orientations épistémologiques, constituant autant d'idées-forces soumises à la communauté des chercheurs : l'idée que les humanistes incorporent en profondeur la culture du Moyen Âge ; qu'ils aiment à instaurer « entre le réel et l'analyse, un idéal abstrait, un modèle rationnel qui permet de penser le réel » ; qu'ils conçoivent généralement la vérité comme le résultat de la confrontation au divers, à la dissension, à la dysharmonie du monde. Plus incidemment, on retiendra la mise en garde contre les lectures anachroniques du dialogue renaissant, dont les modèles de civilité diffèrent de la politesse du XVII<sup>e</sup> siècle.

- 3 Cédant la parole aux autres contributeurs, le cœur du recueil se concentre sur le couple formé par « *Disputatio* et dialogue humaniste ». Articulant les deux notions, plusieurs articles traitent des avatars de la dispute dans la littérature dialoguée de la Renaissance. Stéphanie Le Briz-Orgeur étudie le rôle joué par cet exercice universitaire médiéval dans les *Passions* dramatiques du XV<sup>e</sup> siècle, en particulier les mystères d'Arras et de Paris, où l'entretien de Jésus avec les docteurs est présenté sous forme disputative : à partir d'une lecture attentive de la thèse de Béatrice Périot, elle analyse les modalités de la dispute, son agencement dialectique, afin de déterminer les interactions entre les choix formels et les visées idéologiques de ces textes. Dans « That is the *quaestio* », Francis Goyet lit dans le célèbre vers de *Hamlet* une allusion à la question disputée de la tradition universitaire. Brossant, en une heureuse synthèse, les grandes évolutions de cette pratique, il en distingue les différentes espèces à l'aide de Quintilien. Au carrefour de la rhétorique et de la dialectique, l'enquête est mise au service de la microlecture : elle permet en définitive de dégager la singularité de la « dispute » shakespearienne. À partir de l'étude rhétorique et énonciative des *Problèmes sur la nature, préservation et cure de la maladie pestilentielle* de Nicolas Habicot, Véronique Montagne interroge à son tour les frontières de la dispute, hybridée avec le genre des « problèmes » médicaux. Ruxandra I. Vulcan montre comment les exigences de la dispute se mêlent, non sans confrontation, à celles du dialogue humaniste, dans le *Colloque des sept savants* de Jean Bodin. Sensible à l'acclimatation du modèle de la dispute au goût du XVI<sup>e</sup> siècle, elle aboutit à l'idée d'une « dialectique plurielle libre ». Cet article stimulant aurait gagné à mentionner les autres travaux consacrés au dialogue de Bodin, en particulier les actes du colloque *Der kritische Dialog des Colloquium heptaplomeres : Wissenschaft, Philosophie und Religion zu Beginn des 17. Jahrhunderts* (éd. Karl Friedrich Faltenbacher, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2009). Jean-Claude Arnould s'intéresse enfin aux *Neuf Matinées du Seigneur de Cholières*, recueil bigarré de l'automne de la Renaissance, situé au croisement du dialogue philosophique, de la joute facétieuse et du recueil narratif. Les bizarreries de ces « devis » sérieux sont notamment éclairées par le modèle agonistique de la dispute, déployant une sociabilité savante, gaillarde et virile. Alors que les dialogues humanistes, sensibles aux charmes de la *suavitas*, s'orientent de plus en plus vers le modèle pacifié de la conversation civile, et tendent à disqualifier les discours ouvertement contentieux,

c'est un mouvement inverse qui semble se dessiner dans le recueil bigarré : le dialoguiste Cholières est séduit par le caractère agonistique de la dispute, apparentée à un duel. Mais qu'en est-il au juste des autres composantes de la *disputatio* médiévale ? L'enquête mériterait d'être prolongée, à la lumière des critères définitoires fournis par Béatrice Périgot.

- 4 Les autres contributeurs de cette section s'intéressent moins à la dispute qu'au dialogue. Nicole Cazaaran analyse précisément la *Dance aux aveugles* de Pierre Michault, mêlant récit allégorique, discours et commentaires. Véronique Mérieux nous convie à une séduisante visite du Palais de la Seigneurie (ancêtre du Palazzo vecchio de Florence), par l'intermédiaire des *Ragionamenti* de Vasari, dialogue entre l'architecte et le jeune François de Médicis, dans lequel les prises de parole épousent la déambulation, guident le regard et anticipent à leur manière la poétique de « l'œuvre ouverte ». Sylvie Ballestra-Puech s'interroge sur les rapports entre épicurisme et dialogisme, en particulier à travers l'étude de l'*Epicureus* d'Érasme. Plusieurs articles s'éloignent néanmoins du sujet annoncé pour se consacrer à l'intertextualité, au dialogue entre les œuvres plus qu'au genre dialogué lui-même.
- 5 C'est là une des limites de ces copieux *Mélanges* qui – en tant qu'objet scientifique, non comme généreux hommage – manquent sans doute de cohérence, au risque de s'ajouter à la liste des ouvrages déjà dédiés au dialogue de la Renaissance, en particulier *Les états du dialogue à l'âge de l'humanisme* (dir. E. Buron, P. Guérin et C. Lesage, PUR, 2015) auquel Béatrice Périgot avait elle-même contribué. À ce titre, le recueil aurait gagné à se resserrer autour de la problématique de la dispute, où réside son apport le plus décisif.
- 6 La section intitulée « Formes du dialogue » s'ouvre aux siècles ultérieurs – jusqu'à Ramuz et Koltès – et se caractérise par des approches linguistiques favorisant les typologies ramifiées. On consultera avec profit la présentation qu'Odile Gannier offre des divers manuels de conversation et autres catéchismes destinés aux voyageurs du Nouveau Monde. Michèle Rosellini forge quant à elle de solides distinctions pour cerner l'expression de l'ironie dans les dialogues raciniens. Dépassant la lecture traditionnelle de l'ironie comme trope pour une approche plus pragmatique, elle met le discours taxinomique au service de l'interprétation des textes : en situation, l'ironie permet d'éclairer les relations de pouvoir entre les personnages et les passions qui les animent.
- 7 Plus réduite, la dernière section intitulée « Dialogues entre auteurs » est explicitement dédiée à l'intertextualité. On y lira notamment une étude de Mireille Huchon qui croise les perspectives rhétorique, linguistique, éditoriale et politique pour saisir le contexte des années 1547-1549, époque où une entrée royale est offerte au nouveau roi Henri II, et où paraissent successivement l'*Institution du prince* de Guillaume Budé ainsi que deux rééditions des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* de Jean Lemaire des Belges. Ces publications concomitantes invitent le nouveau roi à poursuivre l'œuvre de son père : l'actualité éditoriale est ici inséparable de l'idéologie. Dans les dernières pages du recueil, Patrick Quillier rend un ultime hommage à Béatrice Périgot, en reproduisant les traductions de poèmes néo-latins de Jean Second qu'elle avait corrigées : manière de rappeler que le « dialogue », constamment invoqué dans ce recueil, ne saurait séparer durablement l'érudition philologique, l'exigence du sens et les formes de vie collective.